

Faire équipe

Revue de l'Association des anciennes élèves des maisons d'éducation de la Légion d'honneur

**La comtesse
de Ségur**

**Le Napoléon
d'Abel Gance**





NOS ACTUALITÉS 4

Cannes, le Festival 2024
 Décisions du conseil d'administration
 Assemblée générale
 Réunion de promotion
 Elles ont participé



VIE DES MAISONS 12

Cours de théâtre avec Pierre Bertin
Les Précieuses ridicules
 Cérémonies des Prix
 Concours de contes espagnols
 Résultats du Brevet, du Bac
 et du BTS international



NAPOLÉON 17

Le film d'Abel Gance enfin restauré



HOMMAGE 20

Geneviève de Galard,
 une héroïne pour conjurer la défaite



CULTURE 22

La comtesse de Ségur :
 Billet d'humeur et l'œuvre en images



DU SPORT ET DES JEUX 28

La flamme olympique
 Les Paralympiques



LIVRES 30

CARNET 31



Chères compagnes,

Comme chaque année, nous publions le compte rendu de notre assemblée générale, l'occasion de vous présenter le bilan de notre association et des actions menées : entraide, délégations, boutique, site internet, traitement des archives et présence dans les Maisons.

La magie du cinéma s'invite dans nos pages pour le festival du 7^e art à Cannes en mai dernier et aussi avec la restauration tant attendue du chef-d'œuvre d'Abel Gance.

Vous saviez déjà que les Maisons sont souvent des lieux de tournage... L'été 2023, la MELH de Saint-Denis a accueilli l'équipe du *Comte de Monte-Cristo*. Vous pourrez reconnaître, dans les salles obscures, le vestibule du salon des princes et la grande bibliothèque, où Edmond Dantès/Pierre Niney est en pleine discussion avec l'armateur Morrel ; le cloître verra ses retrouvailles avec un jeune prince abandonné. Il semble qu' Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte, qui avaient déjà tourné *Les Trois Mousquetaires* et *Milady* dans les Maisons, aient décidé d'y poser armes et bagages dès que l'occasion se présente.

Peut-être nos demoiselles qui ont développé, au sein des Maisons leurs talents d'artistes, en danse, théâtre, musique ou écriture auront-elles l'occasion de revenir dans ces lieux dans le cadre de grandes productions...

Nous fêtons les 150 ans de la comtesse de Ségur, dont les histoires ont enchanté notre enfance, avec un billet d'humeur vacancière très illustré.

Les jeux Olympiques à Paris et dans toute la France nous donnent l'occasion de vous parler des Paralympiques avec le champion français d'escrime fauteuil, Cyril Moré.

Nous rendons aussi hommage, plus près de nous, et dans un tout autre registre, à Geneviève de Galard. Femme au destin extraordinaire, qui en plein enfer vert et sous le feu de l'ennemi, a su faire vivre l'honneur et la bravoure. À travers elle, ce sont aussi toutes les infirmières que nous saluons. Un bel exemple de courage et d'humanité.

Entre réflexion, émerveillement et délassement, je vous souhaite de très bonnes vacances et vous donne rendez-vous à la rentrée !



Marie-Laure PARIS
 (MALLEZ 1984)

Présidente

1^{er} de couverture : Portrait de la comtesse de Ségur en 1823, par Oreste Adamovitch Kiprenski, Musée Carnavalet-Histoire de Paris. CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet-Histoire de Paris.

4^e de couverture : Cérémonie des Prix à Saint-Denis : les élèves entonnent *La Marseillaise* © Grande chancellerie de la Légion d'honneur.

Napoléon vu par Abel Gance, mythologie moderne

Véronique de SAINT-AUBERT (1991-93)

Le Napoléon d'Abel Gance (1927) a bénéficié d'une sixième et grandiose restauration qui permettra de retrouver cette œuvre dans sa version originale, augmentée d'une bande orchestrale inédite.

Abel Gance jouit d'une reconnaissance internationale ; son chef-d'œuvre monumental du cinéma muet a su fédérer des mécènes publics et privés. Ainsi la Cinémathèque française, le Centre national du cinéma, la Fondation Napoléon, Netflix et la Golden Globe Foundation, entre autres, ont permis de financer ce projet titanesque de quatre millions d'euros et seize années d'un travail monumental.

Ce Napoléon fascine, comme l'homme, par son destin exceptionnel

Cette pièce d'histoire du 7^e art fut projetée pour la première fois en 1927. Le chef-d'œuvre d'Abel Gance se distingue par la personnalité même de Napoléon, un des héros les plus représentés en littérature et au cinéma. Il étonne aussi par le recours à des techniques narratives innovantes, d'un cinéaste qui se disait avant tout poète.

Pour servir son esthétique, Abel Gance a choisi deux acteurs incontournables de la scène artistique parisienne, Albert Dieudonné et Antonin Artaud.

Par ailleurs, la technologie du triple écran (ou « polyvision »), a permis de faire vivre aux spectateurs une expérience inédite : pendant les vingt dernières minutes, Abel Gance déploie cette troisième dimension suggestive et poétique. Ce à quoi s'ajoutent aussi des surimpressions d'images sur certains plans, démultipliant ainsi les



mondes intérieurs de Napoléon, du politique jusqu'à l'oni-risme héroïque. Une technique que les surréalistes tout comme les *blockbusters* utiliseront par la suite à leur profit.

Un chef-d'œuvre sans cesse retravaillé

Dès sa sortie en 1927, le film fut présenté dans plusieurs versions par Abel Gance, *a priori* très différentes les unes des autres, au moins sous l'angle de la durée et du montage :

- la version « Opéra » présentée à Paris le 7 avril 1927, d'une durée de 3h47 (avec les triptyques) ;
- la version « Apollo » en mai 1927, de 9h40, sans les triptyques ;
- la version internationale (1h46) de la *Metro Goldwyn Mayer* en janvier 1928 ;
- les multiples autres montages de distributeurs en Europe, comme cela se pratiquait alors.

La première version de 1927 était muette. Mais Gance a su anticiper l'apparition du parlant, réalisant une première version sonore de 1h30 en 1935, sous le titre *Napoléon Bonaparte* ; il réutilise les négatifs originaux (perdus à l'issue de cette production), tourne de nouvelles scènes et postsynchronise les parties muettes.

Lors d'une nouvelle sortie en février 1955, Abel Gance ajoute cette fois-ci le triptyque final. De 1968 à 1971, il entreprend une ultime version sonore sur la base du matériel subsistant, avec le tournage de plans additionnels,

Geneviève de Galard, une héroïne pour conjurer la défaite



Victoria DARVES-BORNOZ (1997-1999)

Infirmière militaire au sein du corps des convoyeuses de l'air, Geneviève de Galard s'est éteinte le 30 mai 2024 à 99 ans. Élevée au rang de Grand-Croix de la Légion d'honneur, elle s'est illustrée par son dévouement et son sens du devoir pendant la dernière bataille de la guerre d'Indochine, à Diên Biên Phu, il y a 70 ans.

Décorée de la Légion d'honneur en plein combat

Lorsque Geneviève de Galard embarque pour Diên Biên Phu, le 19 mars 1954, à bord d'un Dakota sanitaire, elle n'en est pas à sa première mission. Elle a son diplôme d'infirmière convoyeuse de l'air en poche depuis deux ans et rêve de terres lointaines et d'engagement. Son rôle est d'évacuer les soldats blessés afin de les acheminer le plus rapidement possible à l'hôpital d'Hanoï, afin qu'ils puissent recevoir les soins adéquats. Elle a conduit ce type de missions maintes fois en Indochine, mais aussi en Tunisie, en Algérie et dans plusieurs pays d'Afrique. Cette fois-ci, rien ne va se passer comme prévu. L'avion dans lequel elle se trouve rencontre un obstacle au sol. Le réservoir de carburant est endommagé et Geneviève ne peut repartir. À cause des intempéries et de l'intensification des frappes du Vietminh, plus aucun avion ne pourra atterrir à Diên Biên Phu. Le piège se referme sur les quelque 10 000 soldats cloués au sol, dont plus de 3 000 blessés.

Dans les tranchées, Geneviève de Galard est la seule femme infirmière officielle. Armée d'une simple trousse

de secours, elle fait son travail méthodiquement et porte assistance aux blessés sous la direction du médecin commandant Grauwin. Certains soldats doivent être amputés, d'autres attendent une opération salvatrice, d'autres luttent pour rester en vie. Dans cet enfer, Geneviève de Galard s'illustre par son professionnalisme mais aussi par le calme dont elle fait preuve au milieu du chaos. Elle porte une tenue de camouflage qu'elle a confectionnée elle-même à l'aide de fil chirurgical, à partir d'une combinaison donnée par un parachutiste. D'un blessé à l'autre, elle dispense soins, paroles d'accompagnement, regards et sourires. À la fois mère, sœur ou amie, sa présence féminine représente en elle-même, pour ces soldats, un apaisement et une raison d'espérer.



